

Le travail

Pour cette dernière session avant les vacances, nous avons choisi de parler du travail.

Élément central de la vie moderne, lieu de la réalisation de soi, de l'utilité sociale, et un des points-clés de notre identité, le travail est aussi la cause de différents maux. Nous sommes stressés, victimes de maladies ou d'accidents professionnels, de burn-out ou de bore-out.

Le travail n'a pas toujours eu cette place importante, et certains envisagent un futur différent.

Comment envisageons-nous notre rapport au travail ?

Introduction

Alors que certains discutent d'un revenu universel, d'autres ne jurent que par le travail, alors même que celui-ci se raréfie depuis plusieurs dizaines d'années. Alors que notre société tend vers plus de sécurité, les risques liés au travail sont toujours aussi difficilement reconnus, et l'on voit même un net recul dans leur prise en compte, au moment où l'on réforme la médecine du travail (passage d'une visite médicale obligatoire tous les deux ans pour les salariés à « visite d'information et de prévention – sans examen clinique – tous les cinq ans). Les maladies professionnelles sont elles aussi « revisitées » : on peut écouter sur France Culture l'émission de Perrine Kervran LSD « Voyage en agnotologie, pays de la science et de l'ignorance » (deuxième épisode : des maladies aux causes invisibles) qui explique comment, et avec quelles restrictions, est prise en charge la silicose.

Relisant l'introduction de l'ouvrage de Christophe Dejours *Souffrance en France*, lequel a été publié en 98, j'ai été frappée par l'absence d'évolution des discours. En voici les premières phrases : « L'idée s'est largement répandue selon laquelle planerait sur notre pays une menace d'anéantissement économique. Jusques et y compris chez les scientifiques et les penseurs, on admet que la situation étant exceptionnellement grave il faut bien accepter d'employer les grands moyens, quitte à faire quelques victimes. Nous serions donc aujourd'hui, si l'on en croit la rumeur, dans une conjoncture sociale et économique présentant de nombreux points communs avec une situation de guerre. » Je ne l'ai pas relu mais je parie qu'on peut trouver sensiblement la même chose dans son ouvrage publié en 1980, *Travail : usure mentale*. Finalement, ce qui a changé, c'est le niveau de langue de nos dirigeants, puisque Emmanuel Macron, par peur peut-être de ne pas être compris par les masses s'il parle un français plus soutenu, justifiait l'autre jour sa volonté de mettre les Français au travail car les aides sociales « coûtent un pognon de dingue ».

Je ne ferai donc pas l'apologie du travail, mais insisterai sur certaines des difficultés qu'un individu peut rencontrer au travail alors qu'il est supposé, d'après le discours dominant, y trouver un sens à sa vie. Après un rappel historique sur l'origine du travail, je ne parlerai pas du chômage, même si ce pourrait être un sujet intéressant, mais des risques psychologiques

liés au travail : stress, burn-out, bore-out, harcèlement... Mais je commencerai par la définition du travail.

Définition

Selon Wikipédia,

*Au sens économique usuel, le **travail** est l'activité rémunérée ou non qui permet la production de biens et services. Avec le capital, c'est un facteur de production de l'économie. Il est essentiellement fourni par des employés en échange d'un salaire et contribue à l'activité économique.*

On remarquera que cette définition inclut implicitement l'esclavage, mais aussi le bénévolat ou toute autre forme de production non rémunérée.

Histoire du travail

Histoire du mot « travail »

C'est un lieu commun de rappeler que le mot travail dériverait du mot latin *tripalium* qui est un instrument de torture. D'autres étymologies sont possibles : travail pourrait aussi venir de mots hispaniques médiévaux *trabajo* et *trabajar*, cela exprimerait une « tension qui se dirige vers un but et qui rencontre une résistance ».

Au XIIe siècle, travailler signifie « torturer avec le tripalium », un tourment psychologique ou une souffrance physique (lors de l'accouchement).

Le verbe latin *tribulare* qui signifie « presser avec la herse, écraser (le blé) », au fig. en lat. chrét. « tourmenter ; torturer l'âme pour éprouver sa foi » et le mot *tribulagium* qui désigne une corvée due au seigneur consistant à écraser le blé pour faire de la farine où à broyer des pommes pour faire du cidre sont d'autres étymologies possibles.

Une autre hypothèse explique l'évolution du mot *travail* vers son sens moderne, et en même temps appartient à l'histoire même du travail : la place du christianisme au moyen âge a contribué à diffuser la représentation du travail comme une conséquence du péché originel. Le travail consiste alors en une activité manuelle que les moines effectuent en commun.

Ce n'est qu'au XVe ou au XVIe siècle que le mot commence à prendre son sens d'activité productive. On distingue alors le *labor* ou travail châtement, peine au travail, conséquence du péché, et *l'opus*, travail création, activité naturelle.

Au XVIe siècle, travail signifie « Se donner de la peine pour ».

Histoire du travail

Le travail a-t-il toujours existé ? En référence à l'histoire du mot, on admettra sans peine que celui-ci soit un châtement, conséquence du péché originel, mais de quel péché originel s'agit-il si on est peu enclin à croire à la version biblique ?

Dans *La société contre l'état*, Pierre Clastres observait que dans les sociétés primitives, l'économie de subsistance laisse une grande partie du temps libre, car la production est limitée à la satisfaction des besoins. Il est probable que certains environnements sont plus favorables que d'autres à l'oisiveté. Il ne semble pas pourtant que ce soit le milieu qui ait conduit les hommes à inventer le travail (hors économie de subsistance), mais plutôt le patriarcat. La possession des femmes par les hommes implique que pour obtenir une épouse, il soit nécessaire de donner quelque chose en échange, par exemple sa force de travail. On retrouve ce thème dans de nombreux contes, où un jeune homme se voit chargé de travaux insensés par le père de la jeune fille qu'il convoite (défricher un champ, semer et récolter en une seule journée par exemple. Il y parvient grâce à l'aide magique de celle-ci.)

A l'origine, le travail est donc un asservissement, au sens propre du terme.

Ce qui permet de distinguer le labeur, accompli par les esclaves, les serfs, ou plus tard le prolétariat, ou les femmes, et l'oeuvre, plus noble.

Les maux du travail

Burnout

*Le **syndrome d'épuisement professionnel**, également désigné par l'anglicisme **burnout**, combine une fatigue profonde, un désinvestissement de l'activité professionnelle, et un sentiment d'échec et d'incompétence dans le travail. Le syndrome d'épuisement professionnel est considéré comme le résultat d'un stress professionnel chronique (par exemple, lié à une surcharge de travail) : l'individu, ne parvenant pas à faire face aux exigences adaptatives de son environnement professionnel, voit son énergie, sa motivation et son estime de soi décliner. (Wikipédia)*

Jusqu'à ce jour, le burnout n'est pas reconnu comme maladie professionnelle, la dernière proposition de loi datant de février 2018.

Boreout (Wikipédia)

*Le **syndrome d'épuisement professionnel par l'ennui** ou **boreout** est un trouble psychologique qui engendre des maladies physiques.*

*Ce syndrome est déclenché par le manque de travail, l'ennui et, par conséquent, l'absence de satisfaction dans le cadre professionnel. Il affecterait couramment les individus travaillant en entreprise et notamment les travailleurs du secteur tertiaire. Cette théorie a été présentée dans *Diagnosis Boreout*, un livre écrit par deux consultants d'affaires suisses, Peter Werder et Philippe Rothlin.*

Selon Werder et Rothlin, c'est l'absence de tâches significatives, plutôt que le stress, qui constitue le principal problème d'un grand nombre de travailleurs. Le syndrome d'épuisement professionnel par l'ennui se caractérise par trois éléments : l'ennui, l'absence de défis et le désintérêt.

Harcèlement (Wikipédia)

Le **harcèlement moral** est une conduite abusive qui par des gestes, paroles, comportements, attitudes répétées ou systématiques vise à dégrader les conditions de vie et/ou conditions de travail d'une personne (la victime du harceleur).

Ces pratiques peuvent causer des troubles psychiques ou physiques mettant en danger la santé de la victime (homme ou femme). Le harcèlement moral est une technique de destruction ; il n'est pas un syndrome clinique. Ce thème est situé au croisement de plusieurs domaines : médical, socioéconomique, sociopsychologique, judiciaire, éthique et spirituel, il touche au monde du travail comme au milieu scolaire ou au couple.

La violence au travail

Certaines formes d'organisation du travail ou certaines situations sont propices aux situations de violences données ou subies ; le mot travail a lui-même pour origine latine le mot *tripalium* (ou "*trepalium*") qui désigne un instrument de torture. Cette violence propre à la sphère du monde ou temps du travail fait, depuis un certain nombre d'années (et ainsi que ses répercussions sur la santé), l'objet d'études. Ces études sont menées par les médecins du travail, des psychologues et médecins psychiatres. Ils témoignent de pathologies nouvelles qui touchent aujourd'hui toutes les catégories de salariés : de l'employé ou l'ouvrier, aux cadres. Il s'agissait autrefois d'« un abus de force », une force généralement brutale utilisée pour soumettre quelqu'un par la contrainte physique. On est peu à peu passé de la notion de contrainte physique à celle de contrainte morale. Peu à peu s'est dégagée la notion de risques psychosociaux (RPS) sous entendant des origines psychologiques et sociales, les unes influant les autres dans des mécanismes complexes. Les résultats de cette violence ne rentrent pas forcément dans le spectre des éléments constitutifs de harcèlement moral, notamment lorsqu'ils sont issus d'une friction relationnelle de basse intensité.

Critiques de la notion de harcèlement moral en milieu professionnel

En France, le livre de Marie-France Hirigoyen *Le harcèlement moral* (1998) a contribué à faire mieux connaître ce concept ainsi que celui de pervers narcissique. En 2012, il s'était déjà vendu à plus de 500 000 exemplaires.

À la suite de sa médiatisation, le concept de harcèlement moral a rencontré diverses critiques.

Certains, comme le sociologue Jean-Pierre Le Goff ou encore certains militants syndicaux, reprochent à la notion de harcèlement moral de « psychologiser » des phénomènes plus vastes de maltraitance managériale ou le stress généré par l'intensification du travail. Ainsi parler de harcèlement et se concentrer sur la relation entre une victime et un pervers serait une manière de négliger le contexte d'apparition du harcèlement et les processus économiques et organisationnels sous-jacents.

Bibliographie

Christophe DEJOURS, *Souffrance en France - La banalisation de l'injustice sociale*, éditions du Seuil, 1998

Christophe DEJOURS, *Travail, usure mentale - De la psychopathologie à la psychodynamique du travail*, Paris, Bayard, 1980 (rééd. 2000).

Marie PEZÉ, *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, Flammarion, 2010.

Pierre CLASTRES, *La Société contre l'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, 1996, 2011.

Voir aussi le documentaire *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, de Marc-Antoine ROUDIL et Sophie BRUNEAU, ADR, 2006 ainsi que le film *En guerre* réalisé par Stéphane BRIZÉ avec Vincent Lindon, Mélanie Rover (2018).